

Gray 28. X. 81.

1.1

Cher Monsieur,

Je vous remercie de la très-  
intéressante notice que  
vous avez bien voulu m'envoyer.  
À ce propos, je voudrais savoir  
si les publications des Cynmuro-  
cloria contiennent autres choses  
de valeur, de sorte que les volu-  
mes antérieurs mériteraient de  
se trouver dans les mains des  
cettopalules de ma catégorie ?  
Je sais bien qu'on va publier la  
traduction du gododin due à feu M.  
Stephens et je m'en pourvoirai.  
À qui est-ce que je me dois  
adresser, pour devenir membre  
de la société ? Combien ça coûte-t-il ?  
Est-ce que existe encore le Vord  
gon dont je possède ~~de 1876~~  
~~quelques~~ un programme de 1876 ?

Maintenant je veux dire  
que jamais de ma vie j'ai  
été tellement indigné (quant  
à des affaires de littérature ou  
de science) que quand j'ai lu les  
Keltische Studies de Finnes. Je ne  
sais pas qu'il ait raison dans une  
grande partie de ses observations,  
mais le jugement général qu'il  
base là-dessus, est à coup sûr,  
injuste et le ton dont il le pro-  
nonce, est même chez nous quelque  
chose d'inouï et d'autant plus  
à blâmer que Winnoch a été  
son maître et <sup>qu'il</sup> est la modestie  
même. Dans le numéro 42 de  
le Scotsche Literaturzeitung Finnes  
a continué son œuvre de virulence  
en parlant des cours de Winnoch  
~~sur~~ de grammaire irlandaise. Moi,  
j'ai reçu quelques coups en  
passant, mais c'est ce qui me  
touche le moins parce qu'il

ne me contraindre pas d'avoir  
commis des erreurs. Néanmoins  
j'ai perdu un peu le goût des  
études celtiques. Quand je me trouve  
dans une vaste salle (comme celle  
de la philologie classique) où il y  
a des personnes qui ne déplaisent,  
je puis bien n'y faire pas attention;  
mais, dans le petit salon des celtiques,  
il sera impossible de ~~se~~ <sup>ne pas</sup> se contraindre  
avec un rustre comme Mr. Fournier,  
~~travailler~~ et peu préfère de m'en aller.  
Madame et moi, nous ne pouvons  
répondre aux insectives de Fournier  
que peu de chose si nous ne voulons  
pas <sup>nous</sup> servir du même langage.  
Ce serait, selon moi, le devoir  
de personnes, comme vous, Mr. Stokes,  
Mr. Sozoli etc. de dire franche-  
ment votre opinion sur la manière  
d'attaquer de Mr. Fournier. La Revue  
critique serait bien ~~chaus~~ lieu de  
parler un peu d'une chose qu'on  
néglige trop souvent sous le prétexte  
que ce ~~sont~~ <sup>sont</sup> des affaires personnelles,  
qui ne regardent pas la science,  
c'est-à-dire de la forme de la critique

En tout cas, je ne permets de vous indiquer certains points qu'ad niéa portat beaucoup.

1. Zinnur comme un article dans Kuhn's Festschrift (avec les mots : <sup>1.24</sup> Durch Windisch zuerst in die ~~Studien des Keltischen~~ irischen Studien und die Keltische überhaupt eingeführt; donc il le reconnaît formellement comme maître.

2. La publication de Windisch n'a pas eu pour but d'approfondir les études celtiques ~~par~~ <sup>mais</sup> de les faciliter et vulgariser. C'est de ce point de vue que j'ai jugé les Irish Texts et que j'y ai ~~en~~ trouvé et trouve encore de très-grands mérites. Quant aux imperfections qui n'y manquent pas, elles ne ~~me~~ ont pas échappées quoique, en considérant les circonstances particulières sous lesquelles le livre a vu le jour, j'ai ~~eu~~ cru ne pas devoir y appuyer.

3. Moi-même j'avoue que ma compétence en philologie irlandaise n'est pas très-grande; je me dis Anfänger;

pourtant elle sera toujours un peu plus  
 grande que M. Zimmer n'admet. C'est moi  
 qui l'ai convaincu que Tongre ou Tongin  
 ne peut être une composé de do. et d'un  
 passage que Worms n'a pas compris  
 et donne presque la même explication  
 que moi. Comme moi il traduit: Nochur-  
hsai "nicht geht es besser" (ou wohl);  
 les mots précédents, je les ~~ai~~  
 partage: Linna atai? ind-usa  
a each deit? (Comment vous trouvez  
 vous? n'allez vous pas toujours (continuez-vous)  
 mieux?). Zimmer traduit: "Wie geht  
 es dir denn in Alzeuheim?" Est-  
 ce que mon interprétation (dans  
 ma critique je n'ai pu faire  
 que l'inverse - l'espace me  
 manquait) est impossible?

3.) Quant à Par Gurbai, je  
 n'y crois pas. Vous voyez  
 (Rev. celt. V) une erreur de  
 M. Zimmer dans Stovenci au  
 lieu de Stovenci; ce n'est pas,

les Slovènes n'ont pas le pan  
des Slovaques, Zinner a vrai-  
ment pensé à un de ces vendeurs  
de souvenires qui nous viennent  
des pays slovaques.

4. Zinner se propose d'écrire  
une critique sur la grammaire  
de Wnsoch; probablement il  
trouvera plaisir à montrer  
que j'ai commis des erreurs.

DésappréSENT j'y conviens (p. ex.  
amreid, "myarecht" au lieu de äueber;  
Je n'avais pas tant l'intention  
de corriger ce qui était faux,  
que de montrer ce qui s'y trouve  
d'embarrassant pour un qui  
commence ces études.

Je vous écris en grande  
hâte; je vous demande pardon  
des pâtes etc. Tout à vous

Notre très-dévoilé

A. Schmardt

Graz 2 déc 1881.  
n. p. 2 et août 82

Monsieur,

M. Henri Gaidoz me dit que vous avez été élevé à Pondichéry. En m'occupant de l'étude des idiomes créoles, j'en suis demeuré à l'étranger. Je suis incliné à le croire, car c'est une ancienne possession française; auriez-vous la bonté de m'en éclaircir et de m'indiquer comme je pourrais parvenir à quelques renseignements sur ce patois s'il existe? Peut-être y a-t-il

quelque chose d'imprimé. Je serais  
très curieux de comparer l'indo-  
français d'un côté avec l'indo-  
portugais de Ceylan et de l'autre  
côté avec les patois français  
de Maurthuis, de Martinique,  
de Trinidad, etc. Pour l'île de  
la Réunion et pour les Séchelles  
je me trouve dépourvu aussi de  
toute information. Si vous pou-  
viez et vouliez, par quelque  
adresse ou quelque conseil, aider  
mes études créoles, je vous serais  
infiniment obligé.

Je vous prie d'agréer  
l'assurance de ma con-  
sidération distinguée.

Votre très-dévoué  
Hugo Schuchardt  
professeur à l'Université de  
Graz (Styrie)



3  
Meesanderbad, Bavière  
(Oberfranken)

juillet 1882  
rép. le 26 août

Monsieur,

M. de Cori m'a écrit que vous  
avez publié dans la Revue  
de Linguistique un échantillon  
de criole français du Mozan-  
bique; seriez-vous à même  
de m'en envoyer un tirage  
à part pour ma bibliothèque  
criole? Je vous en serais in-  
finiment obligé. Quant au  
patois de la Bémisia j'ai re-  
cueilli assez de matériaux; mais

pour le moment je ne  
publierai rien là-dessus,  
ce sera pour un ouvrage  
sur les idiomes créoles. En  
attendant je ferai connaître  
une série de dialectes créoles  
parfaitement inconnus, <sup>jusqu'à présent</sup> comme  
celui de S. Thomé en Afrique;  
je vous enverrai cette petite  
étude qui sera imprimée  
au commencement du mois  
d'Octobre.

Agnez, Monsieur, l'assurance  
de ma parfaite considération

Dr. Hugo Schuchard  
professeur à l'Université  
de Graz (Autriche), pour  
quelques semaines à Alexandrie.

Paris le 29 janvier<sup>4</sup>  
reçu le 24 1884  
rif. le 2 fév.

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre aimable  
lettre du 24 décembre que  
je trouvais après un petit  
voyage que j'avois fait aux  
bords de l'Armatique. J'écrivis  
à trois de ces Messieurs dont  
vous m'avez donné les adresses

Je vous suis aussi extrême-  
ment reconnaissant du sacrifi-  
ce que vous êtes prêts à faire  
en ma faveur quant au n.º 420  
de la vente Labitte. Maintenant  
je suis embarrassé pour fixer

le prix maximum. J'aurais  
bien voulu ~~ne~~ pas donner  
moins de ce que vous avez  
l'intention de donner; mais  
je crois que 25 francs, c'est  
assez. En reste comme le tour  
de cette grammaire criole  
ne sera que le 31 janvier,  
peut-être vous auriez la bonté  
de me faire parvenir quelques  
lignes à ce sujet.

Je vous serais infiniment  
obligé si vous vouliez me  
prêter des échantillons (il s'agit  
de 269 - 271; je voudrais aussi  
688, 7, mais c'est un livre qu'on  
pourrait avoir facilement d'une  
autre manière).

Amateur comme vous assistez  
à la quatrième variation  
seriez vous assez bon (bien,  
vostre un anglois me, vous voyez  
que je mets en pratique mes  
théories sur les langues mixtes)  
pour m'acheter: ?

1195 Chauguion 5 francs.  
(il y a quelques notices sur  
le hollandais du cap, ~~propre~~  
parasi de recte j'ai déjà extrait  
ce livre, il y a quelques temps)

1197 Eph. Langue. 30 francs.

Donner-moi bientôt  
occasion de me remercier

Bien à vous

A Schuchardt

On a le droit d'examiner les  
livres avant les vacances, n'est-  
ce pas? Si vous n'avez de mieux à  
faire, faites-moi le plaisir de voir  
en quoi consiste le différenciel entre les n.°s 404<sup>4</sup>  
(que je possède) 670<sup>4</sup> et 405 et si dans 674  
il est question de Folk-Lore (chansons, superstitions et  
les contes n'ont pas encore insérés à ce temps là)

402 ple-said, jungle

402 Pugh's China

X hard name Petan

404 ) ident go

405

5  
Graz, 16 nov. 1887

Cher Monsieur,

Je vous réponds en toute  
hâte. D'abord je vous remercie  
de troisième fascicule des P.H. \*)

J'avais commencé à m'in-  
former quels livres basques  
antérieurs à l'année 1800 se  
trouvent dans les grandes  
bibliothèques allemandes et  
autrichiennes. Mes autres oc-  
cupations ne m'ont pas laissé  
accomplir cette tâche pour  
le moment. Les employés des  
bibliothèques doivent souvent faire  
des recherches très soignées  
pour être à même de satisfaire

\*) J'ai le premier et j'espère  
trouver ensuite par le deuxième

à des demandes de  
cette sorte, car en général  
les livres ne se trouvent  
pas catalogués selon les  
langues dans lesquelles ils  
sont écrits. Ainsi, on n'a écrit  
de Göttingen qu'il n'y avait  
pas là d'autres livres barres,  
quoiqu'il y en doive avoir.  
A Berlin <sup>(Konigl. Bibliothek)</sup> on possède

Arulas Jueroso quero...

Bordeler 1642

(Je ne me suis pas fait  
après le titre entier; j'espère  
avoir cet exemplaire ici moi-  
même)  
et

Doctrina christiana equin-  
quena ex darax aita Gaspar  
Astete Jesuitae. Spinida eusque-  
raz D. Juan de Trazusta....  
.... Pamplona 1742.

Le même livre.... Totosan 1797.



Je suis sûr que la Hofbibliothek de Vienne possède quelque chose; je prendrai des renseignements. Ce n'est pas trop facile; ~~le commerce~~ <sup>la direction de</sup> cette bibliothèque est diffamée par son manque de libéralité, j'ai déjà eu des luttes acharnées avec elle.

J'ai bien lieu de me louer de la Bibliothèque royale de Munich; elle vient de me prêter les 13 premiers volumes de la Revue de Linguistique. Je prends des notes sur tous les articles qui se rapportent au basque.

J'avais commencé à travailler sur le basque ou plutôt sur des questions qui s'y rattachent plus ou moins; mais me voilà

étude qui a pour objet des  
questions très générales, m'occupe  
dans cet instant entièrement.

En résulte, je ne saurais jamais  
dire si je viendrai à bout d'un  
travail, mes nerfs sont telle-  
ment capricieux que très sou-  
vent ils ne laissent pas  
suivre les fruits de mes  
 tudes.

Dans quelque temps, vous  
aurez encore de mes nou-  
velles.

Je suis, avec l'ex-  
pression de mes meilleurs  
salutements

  votre tout dévoué

Argo Schuchard

Je vous envoie une petite  
curiosité que <sup>peut-être</sup> vous ne con-  
naissez pas encore. Je vais de  
trouver dans mes livres la dissertation  
de Soldmann Gott. 1807; vous la connaissez?

6

Gratz den 27. Junij 1822.

Sehr geehrter Herr Kollege,

Über die gewünschte  
Druckgestaltung, die Much  
hoffentlich geringer wird —  
sich bei kein grosser Fehler.

Beschränkung des Buches:

Coll: p. (I-II) titre, p. (III-XI) mandement  
episcopal (en italiques<sup>\*)</sup>, p. 1-15 prières,  
p. 15-132 Catechisme p. 132-137 litanies,  
p. 137-138 Messa nota lagunda dehar den, p. 138-140

---

\*) mit Ausnahme der Uberschrift  
Bayonaco — publicatceco und der Unter-  
schrift (auf S. XI), welche theilweise  
in stehendem Charakter gedruckt ist:

† PIARRES, Bayonaco  
Aphexpiena.  
Jean Aphexpiena membr  
SAINTPE, Secr.

Mega lagmicea cor thardetsi  
behar den — Fina.

Sign. A p. (IX), AII p. 1, B p. 5, BII p. 7, C  
p. 13, CII p. 15, D p. 21, DII p. 23 etc

[also zwischen A und AII ein  
Blatt, (XI) (XII)]

Notes et signes caractéristiques: p VI (3/4 feile  
vor unter: ner — | habeac, p. XI Saintpe<sup>2</sup>  
p. 15 chumorenei

Comu. des p. IV Jann. haren bicite,  
10 arastear gure, 50 I. Erran nahi  
da, 51 I. Beguiratu behar, 90 picual  
Ceremonia, 120 G. Errasu fatmez eta  
eta escoaraz, 140 L. Gloria tibi Domine

Ich habe das Buch aus der  
Bibliothek von Mahn (Katalog 158.  
von W. Weber in Berlin) vor einigen  
Tagen für 3 Mark gekauft.

Ich theile in Allgemeinen  
durchaus die Ansicht von Sodgoun  
nicht wie er immer bestätigt wird;

dass eine Reihe von Schriften zu  
Ihrer Bibliographie nachzutragen  
sind, läugnen Sie ja doch selbst  
nicht, einige sind von Jodgson  
mit Unrecht genannt worden, da  
Sie Ihrem Prinzip zufolge nicht  
aufzunehmen waren.

Warum sind denn die baski-  
schen Bücher vor dem Beginne dieses  
Jahrhunderts die einsig interes-  
anter? Wert sie einer bibliographi-  
sches Werth haben? Das ist für  
nur eine Tautologie; "weil  
sie interessante Bücher sind".  
Wo steckt das Interesse? im Papier,  
im Einband u. s. w.? Nein, nur  
weil sie für die baskische Sprach-  
forschung werthvoller sind als die  
heutigen; da sich könnten Sie für  
die Kultur-, für die Litteraturge-  
schichte eine grössere Bedeutung  
haben - sie haben sie aber nicht,

Dechepare ist nicht origi-  
neller als unsere Dichter von  
heute.

Ich habe, nach vielen  
Jahren, mich wieder dem Baski-  
schen zugewendet, und bin zunächst  
mit einigen Studien über das  
Verbum beschäftigt. Ich thue das  
zu meiner eigenen Befriedigung;  
ich weißt nicht, bei wem ich  
dafür Theilnahme finden könnte -  
gewiss nicht bei der Basken selbst,  
auch nicht bei der Baskophantaste-  
van Eyo wird mich, wegen manni-  
gacher Widerspruchs, günstigster  
Falles mit jener Liebenswürdigster  
Bedenker, für die er jetzt gerade keine  
andere Verwendung hat, Sie aber  
welcher Sie in dem allgemeinen  
bellum omnium contra omnes eine  
gemässigte Stellung eingenommen  
hatten, scheinen sich für derlei nicht  
mehr zu interessieren.

Mit bestem Grusse  
Ihr ergebener  
A

Graz (Elisabethstr. 6), 21 Dec. 94.<sup>7</sup>

Hochgeehrter Herr Kollege,

Sie werden bei Ihrer Rückkehr von der Reise meinen Separatabdruck aus der Zeitschr. f. rom. Phil. vorgefunden haben. Ich hoffe dass Sie meine Polemik nicht verletzt hat; ich habe mich wenigstens bemüht, da ich fortiter in re sein musste, dulciter in modo zu sein. Die passionistische Theorie liegt mir allerdings sehr am Herzen; es hängt so Vieles damit zusammen.

Ihre Abhandlung "Le Basque et les langues américaines" 1875 (in Ihrer Bibliographie steht MDCCLXVI - ?) habe

ich nicht auftreiben können; obwohl  
ich ~~den~~ Actes du Congrès intern.  
des Américanistes Nancy 1875. finden  
sich nicht einmal in der so reichen  
Münchener Bibliothek. Ich nehme an  
dass Sie keinen Separatabdruck mehr  
zur Verfügung haben; würden Sie  
mir aber nicht auf 8 Tage des  
Uhrigen lieber wollen (rekommandirt  
her- und zurückzuschicken)? Falls  
Nun ja — was ich bei einem  
Bibliophilen durchaus begreiflich  
finde — nicht passen sollte, würde  
ich Sie bitten, mir einen kurzen Aus-  
zug davon mitzutheilen damit ich  
Ihre Ansichten die ich ~~mir~~ einer  
mir gerade beschäftigenden Arbeit  
anzuführen wünschte, kennen lerne.

Mit Hochachtungsvollen Grüssen  
Ihr ergebener  
Hugo Schuchard



m. 5.

Gras, 2. Jänner<sup>8</sup>  
1895.

Hochgeachteter Herr  
Kollege!

Ich danke Ihnen  
bestens für die liebens-  
würdige Ueberlassung  
Ihrer Brochüre, die ich  
gleichzeitig unter rekom-  
mandirtem Kreuzband zurück-  
sende. Sie beurtheilen die  
besprochenen amerikanischen Fragen

ganz in derselben Weise wie  
ich.

Dass ich mich nicht  
bemühe, Alles und Jedes zu lesen  
was Sie über das Baskische  
geschrieben haben, dürfen Sie mir  
nicht schuld geben. Ich habe  
schon vor längerer Zeit die Revue  
de Ling. von Bd. 14 an für  
unsere Universitätsbibliothek  
anschaffen lassen, und nun werden  
die ersten 13 Bde — die ich  
natürlich durchgesehen und es-  
sercipirt habe — gesucht. Maison  
neuve hat kein Exemplar dieser  
Serie mehr; jetzt ist H. Wetter  
angekommen worden, sie zu be-

schaffen. Vielleicht wissen  
Sie einen Rath zu geben.

Ist denn gar keine  
Aussicht vorhanden dass  
Licarragn's N. T. und andere  
selten und sprachlich werth-  
volle baskische Bücher <sup>neu</sup> gedruckt  
werden? Liesse sich nicht  
vom Institut ein Kostenbei-  
trag erlangen? Ich habe schon  
~~darüber~~ deswegen einmal  
an G. Paris geschrieben.

Mit bestem Grüsse  
und Wünschen

W. Gauss ergebener  
H. Richard

9  
Graz, 5 April 1895.

Hochgeehrter Herr Kollege.

Ich danke Ihnen vielmals für Ihren Artikel. Er ist in einem so liebenswürdigen Rahmen eingefasst dass ich dadurch zu einem vielleicht befremdlichen Schritt ermuntert worden bin. Würden Sie meinen weiteren Bemerkungen — die anbei folgen — in Ihrer eigenen Revue (und zwar im nächsten Hefte, wenn es möglich ist) einen Platz gestatten? Ich war bis vorgestern durch eine Arbeit (über die kaukasische Sprachen) abgehalten worden ~~was~~ mich mit der baskischen Frage zu beschäftigen. Nun habe ich, da ich auf dem Sprunge stehe abzureisen, in aller Eile das was ich auf dem Herren hatte niedergeschrieben. Ich habe keine Übung mehr im Französisch-schreiben; ich fürchte, dieser Brief wird sich recht schlecht lesen. Wollten Sie Ihrer Güte die Krone aufsetzen und grammatische Fehler und durchaus unfranzösische Ausdrucksweisen verbessern? Wenn Sie nicht geneigt sein sollten den Brief ~~ab~~ zu drucken, so bitte ich ihn mir zurücksendend meine Adresse für die nächste Zeit ist Gotha, Lieberstrasse 33. Mit bestem Grusse

Ihr ergebener  
Hugo Schuchard

Bitte nicht auch wegen einer  
etwaigen Korrektur zu verstimmen.

if. Grar 20 Nov. 97.

10

Hochgeehrter Herr Kollege,

Ich theile Ihnen mit  
dass ich jeden Verkehr mit  
Herrn Dodgson abgebrochen habe.  
Als ~~er~~ vor einiger Zeit von  
mir erfuhr dass Pfarrer Linsch-  
mann und ich das N. T. von  
1571 facsimile-artig, also  
mit allen Druckfehlern wieder  
abzudrucken begonnen hätten, schrieb  
er mir, das dürfe nicht sein:  
Warn you; als ich ihn dar-  
mit seine Gründe aussetzte, be-  
gründete er sich mit einer ein-  
fachen Wiederholung dieses?  
Warn you, und schickte zugleich  
an den Generalsekretär unserer

Academie der Wissenschaften  
eine lächerliche Korrespon-  
denz Karte, in welcher er vorgibt,  
dass ich auf seine Anregung  
hin den Neudruck Leizarragues  
in Angriff genommen habe  
und welche mit den Worten  
schliesst:

But I must warn you  
that a grave mistake will  
be made if you allow him  
to carry out his intention  
of reproducing all the  
misprints of the original  
edition. These are very numerous  
as I could demonstrate to  
you or to him [als ob ich  
die Druckfehler nicht selbst  
wahrnehme]. Reverence for  
Leizarraga, for the Basque  
language, for the New Testament.

for scientific truth & for  
posterity compels me to im-  
plore your honoured Acad.  
my not to permit this dis-  
astrous plan. [Die Akademie  
hat mir nämlich in diesem  
Sommer die Mittel zur  
Herausgabe des N. P. bewilligt].

Ich bedauere sehr dass  
als ich vor Jahren die Kor-  
respondenz mit Dodgson  
abgebrochen hatte, sie auf  
sein Drängen doch wieder auf-  
genommen habe. Er verdäch-  
tigte mich und beschimpfte damals  
so ziemlich Alle die ~~er~~ sich  
für das Baskische interessirte;  
ich erklärte ihm, ich wünschte  
nicht in dieser Weise über Leute  
reden zu hören mit denen ich  
in gutem Einvernehmen stünde,

und wünschte überdies glatter  
dass er stunden gegenüber  
über mich sich in entsprechender  
Weise äusserte. Neuerdings  
ist er wiederum in diesen  
Fehler verfallen, und ich habe,  
gelegentlich ~~gelesen~~ obwohl er  
mir dabei zu schmeicheln suchte,  
mir das ernstlich verbeten. Wenn  
ich Dodysous Briefe an mich  
mit gleicher Modifikation  
berührt wälte wie er die  
Meinigen an ihn, so würden  
recht hübsche Ueberraschungen  
heraus kommen. Ich ~~wünsche~~<sup>bin</sup>, nachdem  
ich so lange, grossentheils vorder  
Wille mit ihm im Briefwechsel  
gestanden bin, zur Ueberzeugung  
gelaugt, dass es ein gemeinschädli-  
cher Mensch ist.

Mit besten Grüessen  
Ihr ergebener  
H. Schuchard



11.1  
Gras 4 Oct 1877.

Hochgeehrter Herr Kollege

Ich habe ein Exemplar  
des ersten Bogens abwarten  
wollen, ehe ich Ihnen für  
Ihren freundlichen Brief  
danke. Dasselbe geht  
Ihnen unser Kreuzband  
zu; ich bitte Sie um Ihr  
aufrechtes Urtheil, — wenn  
gleich man in der Einrichtung  
noch mehr zu ändern ist.  
Ich sehe wie schwer es ist  
Druckfehler zu vermeiden, be-  
sonders wenn man die des

Originals wiedergeben  
woll. Linschmann liess  
die erste Korrektur, ich  
revidire, indem ich zweimal  
durchlese. Und so Manches  
(z. B. er ce für ce) habe  
ich erst bei der zweiten  
Lesung gefunden! Die  
Marginalien machen besondere  
Mühe, die Punkte haben  
eine grosse Neigung zu ver-  
schwinden, wir lassen auch  
die Punkte mit dem Original  
weg. In Bezug auf Buchstaben-  
trennung ist die hier in  
Concessionen genügt, als L.;  
aber ich folge ihm und lasse

z. B. b il für bil, obwohl  
sich <sup>dann</sup> consequenter Weise noch  
einige andre Trennungen vor-  
nehmen möchte. Die Greure  
ist gar zu schwer zu ziehen.  
Dazu kommen noch einige  
in unserm Exemplar (-L,  
bei der Stuttgarter, ist das  
Leipziger) sich darbreitende  
Nutzschabbeiten. z. B.

S. 8<sup>2</sup> (zu V, 31) marc. 10. 4 bei mir  
kein Punkt, in Stuttg. Spur eines  
solchen.

S. 12<sup>2</sup> (zu VII, 19) Lehe. 3. 10 bei  
mir Spur eines Punktes, in  
Stuttg. fehlt er.

S. 23<sup>2</sup> (zu XII, 42) 1. chro. 9. 1 bei  
mir kein Punkt, in Stuttg. wohl  
Wie verhält es sich damit in  
meinem Exemplar?

Das Exemplar ist Ihnen  
auf jeden Fall schon von  
mir ausgedacht. Möglicher-  
weise helfen Sie mir aber bei  
der Arbeit. Bei der geringen  
Anzahl der Händl. der Katechis-  
mus wird es schwer sein, eine  
in meine Hände zu bekommen.  
die Händl. der Arsenal leicht,  
glaub' ich, gar nicht aus. ~~Wahr-~~  
wollen natürlich Alles von Ldz. Brn.  
geg. doch davon später eingehender.  
Heute schreibe ich Ihnen in größter  
~~höchster~~<sup>Eile</sup> Dreyson langweilt mich  
fortwährend; ich möchte ihn  
ein für alle Mal los sein. Würde  
Sie sich wohl dazu entschließen  
ihm die beiden Blätter als Theil  
meines Briefes an Sie zu schicken?  
Vielleicht dürfte ihn das etwas.

Dodgson fährt merkwürdigerweise fort mir zu schreiben. Ich habe mit ihm gebrochen und werde ihm nicht antworten. Da er sich aber sicherlich bei Ihnen und bei Andern über mich beklagen wird, so will ich wenigstens Ihnen gegenüber eine klare Darstellung meines Verhältnisses zu D. geben und ich bitte Sie, wenn Sie ihn gelegentlich sehen oder ihm schreiben sollten, davon mitzutheilen was Ihnen gut dünkt.

D. hat die Korrespondenz mit mir gesucht und, trotz meines Widerstrebens, aufrecht erhalten. Er hat noch neuerdings an den Rektor unserer Universität geschrieben und sich darüber beschwert dass ich ihm nicht antworte. In einer seiner letzten Zuschriften beschuldigt er mich, ich sei tollwüthig gewesen "to use him as a cats paw or to get any advantage out of him that might be possible to me". Nun, by Jove das ist ein hübscher Sommernachtsstraum. Er hat nur seine Sachen geschickt und ich ihm die meinigen. Darin hat er mir dann und wann seine kleine lateinische Brochüre moderner Datums geschickt; dafür habe ich ihm gedankt, aber einen wesentlichen Dienst hat er meines Studiens damit nicht geleistet. Glaubte er nun in seiner Korrespondenz mir mehr Bekanntschaft haben zu theil werden lassen als ich ihm? Ich gebe zu dass ich seine Karten und Briefe zum grossen Theil nicht gelesen habe, aus dem einfachen Grunde, weil die Lektüre eines solchen bunten Wirrwarrs aller möglichen Notizen meine Kräfte überstieg. Ich habe ihn öfters

gebeten mir doch etwas geordnete und übersichtliche  
 Briefe zu schreiben; er ist nicht darauf eingegangen.  
 Was mich anlangt, so habe ich auch Jahre hindurch  
 bemüht ihn von den Phantastereien zu heilen, mit  
 denen er mir immer wieder gekommen ist, dieser  
 Vergleichungen baskischer Wörter mit armen-  
 wischer, ~~Estur~~ischer u. s. w., diesem Missverstehen  
 eines le statt eines oder eines Bern portugie-  
 sischer Bauern als eines baskischen bai, und  
 sofort — ich könnte eine sehr lange Liste solcher  
 Irrthümer geben. Beständig habe ich ihm zugerathet  
 sein müßiges Leben aufzugeben und die Art und  
 Weise seiner Veröffentlichungen zu ändern; nicht  
 immer sich über Andere zu beklagen, sondern  
 auch "den Basken mit eigener Auge zu sehen".  
 Kurz ich habe ihm, und zwar nur weil er selbst  
 darauf drang, meine Ansicht über ihn ~~mitthei-~~  
 und seine Thätigkeit anmühevoll ausge-  
 sprochen; ich habe, ihm ebenso wie Andern  
 gegenüber, seine grosse praktische Vertraut-  
 heit mit dem Baskischen voll und neidlos  
 anerkannt, aber nicht minder seine Fehler  
 ihm vorgehalten, mag er sich nun um  
 seine wissenschaftliche Betrachtungsweise,  
 sei es um sein Verhalten gegen Andere  
 gehandelt haben. Wenn er Daraus entneh-  
 men will, dass ich nicht sein Freund gewesen  
 bin, so mag er es. Er spricht so viel von seinen  
 Feinden; fragt er sich wohl ob er sich nicht  
 selbst diese Feinde gemacht hat? Ich bin auch  
 jetzt nicht sein Feind, aber nach dem Kreith  
 den er mir ~~gegen~~ gespielt hat, will ich  
 persönlich Nichts mehr mit ihm zu

Herrn haben

11.3

7

weil mir das mein eigenes Interesse verbiethet.  
Wenn ich mit L. einen Neudruck von die. voran-  
stelle und mir von der Wiener Akademie  
eine materielle Beihilfe dazu erwirke, so ist  
das eine Angelegenheit, in die sich kein Anderer  
einramengen hat. Ich habe betreffs der Einrichtung  
der Ausgabe keine Verpflichtung übernommen  
und ~~andere dem Herrn~~ kein öffentliches Programm  
gegeben. Wenn ich auf L.'s Anfrage, ob ich  
die Druckfehler L.'s reproduzieren wolle, beja-  
hend antwortete, so war das eine private  
Mittheilung, von der ich doch <sup>auch</sup> ohne ihn erst,  
um Geheimhaltung zu bitten, nicht erwar-  
ten konnte dass er den Gebrauch davon  
machen würde, den er gemacht hat. Ich  
will dabei gar nicht untersuchen ob er  
Recht hat oder nicht. (da er nur über den  
einen Punkt untersucht war, nicht über  
die Anlage des Neudrucks im Allgemeinen,  
so durfte er sich ja in Grunde ein so all-  
gemeines Urtheil gar nicht erlauben); aber  
nun auf einer Postkarte! mit einem  
un glaublichen Pathos seine Ansicht, als ob  
sie eine unmassgebliche wäre, einer Körper-  
schaft vorzutragen die von Anna Dodgson  
nicht das Geringste weiss, und sie zu beschwören  
den unsehrigen Plan zu hindern, das ist einer-  
seits der Gipfel der Lächerlichkeit, mit  
andererseits durchaus ungentlemanlike. Er  
schreibt mir: I am a free man, Sir, and will  
express my opinions a. s. w. Ja, Sir, Sie

und ein Mann frei von jeder Rücksicht auf  
 Andre. Ich möchte wissen was D. dazu gesagt  
 haben würde wenn er mir ein Manuscript vor-  
 gelegt hätte, das er einer Zeitschrift zusenden wollte  
 und ich hätte flugs an die Redaktoren geschrie-  
 ben: Um Gottes willen, drucken Sie das nicht ab,  
 das ist ja tauter Unsinn! Ja, dann hätte  
 er ein Recht gehabt von Feindseligkeit zu sprechen.

Man hat D. die Naivität seine Briefschaften  
 von mir zurückverlangt; er hat wahrscheinlich in Romaneau  
 gelesen, das bei der Auflösung einer Saison die Briefe zurück-  
 gegeben zu werden pflegen. Ich würde nun mich für sich  
 darauf eingehen; aber da D. mit meinen Briefen ganz  
 nach Willkür geschaltet, sie z. B. — was doch der  
 allgemeinen Sitte widerspricht — ohne mich um Er-  
 laubnis zu fragen, abgedruckt hat, so will auch ich  
 mich meines Rechtes auf seine Briefe nicht entsäu-  
 fern, in dem Moment da er mir Pache schwört  
 Ich muss die Mittel in den Händen behalten um  
 solche Behauptungen seinerseits entgegenzutreten.  
 Er hat die Hände für sich bei allen möglichen  
 Dingen die Priorität in Anspruch zu nehmen,  
 und er hat mich schon einige Male des Plagiats  
 an seinen mir aufgedrängten Mittheilungen beschul-  
 digt — fälschlich wie ich ihm nachgewiesen habe;  
 obwohl er die Etymologie acheter = archiater, die ich  
 ihm gedruckt zugesendet hatte, später als auf seinem  
 eigenen Mist gewachsen veröffentlicht. Und ungläubig,  
 von meinem Plan, Lic. neu herauszugeben, sagt er:  
 "I schome kas borne fruit in your brain." Ich habe schon  
 vor 1889 — in dessen Jahre hatte D. die originelle Idee — daran  
 gedacht dass Lic. neu zu drucken wäre, und nicht als nur Bona-  
 parte sein Verbe Basque Stärkeakte Abriquet täuscht sich D. auch  
 in Bezug auf seinen Antheil an der Sache; er hat mir 1893, zwei  
 Jahre später als ich Mitglied der W. Akad. geworden war, geschrieben  
 "Will your Academy do nothing for the publishing of old Basque  
 texts worth translation and study?" Wenn ich irgend etwas Gutes bei  
 D. finde, so werde ich es citiren, und wenn etwas Unsinnsinniges, gelegent-  
 lich darauf aufmerksam machen, ganz so spät wie früher, er aber will  
 alle bitten, meinen Namen in seinen Schriften anzubringen, as false to me and  
 to Basque (also Dobson and Basque sind identisch!)

Mr. Robert Emrys Jones, 11, St. Charles St.,  
 Edinburgh.



12.1  
Graz ————— 12 ————— Dez  
1877.

Hochgeachteter Herr Kollege,

Da der Bube dem  
Sie are beifolgenden Verzeich-  
nissen zurusenden gedachter  
wahrscheinlich ungeduldig darauf  
wartet, so schreibe ich Ihnen  
heute schon wieder.

Ich danke Ihnen dafür  
dass Sie den postillon d'aujour!  
wosher mir aus Babylon  
gemacht haben. Aus der Länge  
dieser Auseinandersetzungen  
werden Sie sehen haben dass  
es sich um ein Finale handelt.

Leider hat mir inzwischen seine einstige  
Gouvernante Miss McVeigh Ferrar von Neusem  
geschrieben, und ich habe ihr aus Höflichkeit  
antworten müssen. Bitte ihm nichts davon  
zu verrathen; am Liebsten wäre es mir wenn  
er von mir, und ich von ihm Nichts  
hörte — nur wenn er mich in irgend einer  
Zeitung und Zeitschrift angreifen sollte,  
wünschte ich das zu erfahren. Ich bin  
satt, übersatt von Dodgson, in jeder Art  
der Zubereitung, gekocht, gebraten, als  
Ragout.

Ihr unerkenntes Urtheil über  
unsere Ausgabe ist mir sehr werthvoll.  
Die Verhandlungen mit der Druckerei  
hat Plarre L. geführt — sie befindet  
sich in Sena, also nicht weit von ihm.  
Man hätte vielleicht noch Mancher dieser  
Künner (an 5, 5 hatte auch ich ge-  
dacht), aber das hätte den Druck sehr  
vertheuert. Mehr liegt mir, offenergestanden,  
an der Beschleunigung des Drucks, und  
man hätte bei einer noch grösseren Druckerei  
in dieser Beziehung mehr erreichen können.  
Da jeder Bogen für sich gedruckt wird  
unabhängig von den andern, so lassen

sich, bei einer geringeren Anzahl  
von Setzern, verschiedene Partien  
des Werkes zu gleicher Zeit in Angriff  
nehmen. Mit der Korrektur geht,  
bei den Entfernungen viel Zeit verloren;  
und unsere Druckerei kaum nichts  
des Druck von vielen Bogen stehen lassen.  
Dann kommt noch dass ich während  
des Jahres öfter und auf längere  
Zeit verreise; das Original kann ich  
nicht gut mit mir führen — ande-  
rorts ist eine Durchsicht seitens  
zweier Personen absolut nothwendig  
Indem lebe ich stets in der Sorge  
dass mir das Leipziger Exemplar  
weder abgenommen werde. Kurz,  
es ist Prelerlei Sorge mit dieser  
Ausgabe verb<sup>unden</sup>. Ich hätte mir  
noch vor wenigen Jahren nicht  
träumen lassen, dass ich bei der  
Neuausgabe des N. T. selbst be-  
theiligt sein würde. Ich ~~hoffte~~<sup>hoffte</sup>  
früher, die Academie der Mos-  
st. Kellern - l. würde sich der Sache

annehmen, und ich habe auch einige  
Fehler in dieser Richtung ausgetrocknet,  
indem ich zunächst an ~~Kronen~~ <sup>Sie</sup>, sodann  
auch - aber nicht als alleiniges  
Exekutivorgan - an Dodgson dachte  
(und dieser Narr bildet sich ein, er  
habe mir die Idee der *redutio*  
sugerirt!); aber ich merkte dass  
dort, oder im Institut überhaupt  
keine rechte Stimmung dafür  
war - übrigens hätte ja d'Abbadie  
wenn er gewollt hätte, auf eigenem  
Haute den Neudruck ins Leben rufen  
können.

Es freut mich dass Sie sich  
bereit erklären uns zu helfen. Pfarrer  
L. spricht sich in demselben Sinne aus:  
und schreibt mir, ich möge Sie bitten  
den Kalender möglichst genau abskrei-  
ben und diese Abschrift eine sorgfältige  
Durchsicht angeordnen zu lassen. Ich  
setze hinzu dass Sie dabei die Regeln  
von bekanntem Principien (Seite für  
Seite, Zeile für Zeile, u. s. w.) in Anwendung  
zu bringen hätten und dass die Kosten

Für die Abschrift, falls Sie einen  
Schreiber damit betrauen, von  
uns bestritten werden würden. Die  
Korrektur würden Sie dann vornehmen  
- womöglich eine doppelte. Das  
übrige Beiwerk ist ja in dem  
Stuttgarter, dem Berner u. a. Exemplare,  
da kann es uns auf die Mitthei-  
lung der Varianten an, um die  
wir Sie auch angehen müssten. Sie  
sprechen übrigens jetzt von 4 bekannten  
Exemplaren, in Ihrer Bibliographie  
sind von 3; wer besitzt das vierte?

Über die Länge der Einlei-  
tung oder Einleitung ist noch  
gar nichts bestimmt; das hängt  
von grosser Theil von Kostenspunkt  
ab. Ihre Note wäre da sehr am  
Platz, aber sie ist sehr ausgedehnt.

Nun qui vivra, versa. In  
S. 7, 7.2 Ihre Bibli. bemerke ich  
dass ich statt 66:77 gefunden habe.  
67:78, 7.7 lies benedicata für  
bricata. Mit besten Grüßen

Ihr ergebener  
K. Schuchardt

rif.

15.1  
Graz, 9 Mai 1898

Verehrter Kollege,

Vorgestern empfing ich den Supplement-  
band, gestern sandte ich eine ganz kurze  
Anzeige davon zu das Literaturblatt; heute  
spreche ich Ihnen meinen herzlichsten  
Dank dafür aus. Es kam mir sehr erwünscht,  
ich bin gerade dabei meine paar baskischen  
Bücher durchzusehen und zu ordnen - ich  
werde in einigen Tagen in der Lage sein, Ihnen  
was nicht eigentlich Corrigenda et Ad-  
enda zu bieten, aber doch einige kleine Bemer-  
kungen die Ihnen vielleicht dienen können.  
Ingleich werde ich dann bezüglich des einen  
und des Andern, was zu meinem baskischen  
Studien notwendig ist, Sie um Rath  
oder Hilfe angehen. Vorderhand bemerke ich  
nur dass Sie doch sofort schon an den Ab-  
schluss des ganzen Werkes sollten, mit  
den Generalregistern. Das Werk ist jetzt  
einigermass schwer zu benützen, das Papier  
ist desto leichter, es reisst gern bei etwas  
temperamentvollem Umblättern.

Ich würde Ihnen in diesen Tagen  
so wie so geschrieben haben; ich habe  
unsern Druckern schon vor einiger Zeit  
gebeten von einem Bogen einige überschüssige  
Exemplare herzustellen und Ihnen eines  
davon zukommen zu lassen. Ich möchte  
auch jetzt da wir ~~ist~~ <sup>fast</sup> in die  
Mitte nicht des ganzen Druckes, aber  
doch des N. T. gelangt sind, unserer  
Akademie eine Probe vorlegen; der ver-  
rückte Angriff Dodgsons könnte doch  
irgend einen kleinen Eindruck gemacht  
haben. Es ist furchtbar schwer die Druck-  
fehler zu vermeiden; ich habe bis jetzt  
von dem, wofür ich <sup>als Revisor</sup> verantwortlich bin,  
nur drei entdeckt:

83<sup>v</sup> 17 M. } E 2 statt F 2.  
54<sup>v</sup> 54 M. }  
80<sup>v</sup> 7 M. } I. Cor. statt I. Cor.

Aber diese nur zufällig; denn wenn  
wir auch immer wieder in dem schon  
gedruckten Lesen, so doch nicht wieder  
Wort für Wort, Buchstabe für Buchstabe.  
Das müsste ein Dritter thun. Dazu  
kommen nun einige Mängel, welche  
die Druckerei — die übrigens ihr Bestes  
thut — verantwortl. ist; so werden ~~lesen~~

Sie sich selbst erboten hat,  
einige Blätter kartonnirt werden  
müssen: 44<sup>e</sup> Überschr. hat picuen  
statt picuén, 174<sup>e</sup> 2 M. fehlt der  
Punkt nach Levit. 23, 188<sup>e</sup> 39 M  
steht 33 statt 13; der Setzer hat offer-  
bar die 1 ausfallen lassen und dann  
in der Ferstreichheit eine 3 genommen,  
dem Revisor der Druckerei ist  
das entgangen. In solchen Angelegen-  
heiten können Sie vielleicht guten Rath  
geben.

Sie sagen S. 523 von Leipziger  
Exemplar des N. T.: „tres frais, tres  
propre“. Das ist es nicht oder nicht  
mehr. Als ich es vor zwei Jahren in  
der Leipziger Stadtbibliothek in Händen  
hatte, machte es mir auch diesen  
frischen Eindruck; doch hatte ich das  
Buch eben nur ein paar Minuten in  
den Händen und meine Aufmerksamkeit  
hielt vor auf Anderes als auf sein  
Äusseres gerichtet, sodass, als ich das  
Buch dauernd behufs der Revision des  
Neudrucks erhielt, zunächst der Unter-  
schied nicht konstatarie. Er ist, besonders



auf den rechten Seiten, und da wiederum  
unter, recht schmutzig; und schon das  
Titelblatt zeichnet sich in diesem Sinne aus.  
Linschmann sagte mir ~~gerade~~ dass die  
Blätter noch verklebt gewesen seien, er  
hätte sie erst voneinander lösen müssen.  
(Als er mich in Gotha für einen Nach-  
mittag mit dem Stuttgarter Exemplar  
besuchte), fragte ich ihn, wie er das  
Schmutzige erkläre, er meinte, er sei  
wohl der Kleister: An manchen Stellen  
sieht man allerdings korrespondirende  
Flecken oder Ueberbleibsel von Pflauren oder  
Anderem; aber meistens ist die eine  
Seite rein, die andre nicht. Diese  
Schmutzflecken machen aber wiederum  
noch den Eindruck als ob Sie neuerdings  
etwa beim Abschreiben entstanden wären,  
dann würden sie ganz anders aussehen,  
sie deuten auf mannigfachen Gebrauch,  
sind sehr verschiedener Art, Manche  
wie Abdrücke von Fingern die in der Tinte  
gewirkt haben. Mir ist die Sache ganz  
räthselhaft; ich habe nur eine Erklärung  
dafür; das Exemplar ist viel gebraucht  
worden, dann gebunden oder umgebunden,  
gepresst und unwillkürlich verklebt worden.

und nun bei seinem Wiedergebrauch sind die alten Schäden zu Tage getreten. Ich habe Ihnen das so ausführlich geschrieben nicht damit Sie es weiter verbreiten, sondern um wenigstens an einer Stelle Strich gegen den Vorwurf zu machen dass durch mich das Buch in einen Zustand gebracht worden sei, der mit dem von Ihnen Besorgten im Widerspruch steht. Letzt erst verstand ich dass der Bibliothekar, Dr. Wastnawm, der auf meine Bitte es an Linschmann behufs Abschreibens zu senden, sofort eingegangen war, später kanderke es mir selbst anzuvertrauen, indem er bemerkte: die Bücher würden durch das Ausleihen, auch bei grösster Sorgfalt, nicht besser. Ich habe nun ein eigenes Stui, das mit Plüsch ausgepolstert ist, für dieses Exemplar machen lassen.

Was Sie über Dodgson sagen, ist mir zu mild; ich begehre vielmehr eine Indiskretion — aber ich kann Ihnen nicht verhehlen dass ich kürzlich eine Karte von ihm gesehen habe, in der von den impostors Webster and Vinson die Rede war. Sie war nicht an mich gerichtet, mir selbst hat er

In diesen Tagen wegen jenes Briefs im Avenir  
zu schreiben gewagt und darin mit „Lügen“  
u. s. w. um sich geworfen. Ist es nicht  
auch für Sie besser völlig mit einem  
solchen Menschen zu brechen, auch wenn  
Thun dafür eine oder die andere  
bibliographische Notiz entgehen sollte?

Sie müssen schon vor ~~dem~~  
~~dem~~ 8 Tagen von H. Wetter, des  
ich damit beauftragt habe, meine  
Brochüre Tchèques et Allemands,  
erhalten haben. Ich bitte die damit  
verfolgte Absicht nicht zu verkennen;  
ich will die Liebe zu den Tschechen  
nicht aus dem Herzen der Franzosen  
reißen, sondern nur das Widersinnige  
ihrer Forderungen darthun. Aus guten  
Gründen habe ich von einem geschwizigen,  
will man alte Königreiche wieder  
aufrichten, so hätten die Polen ganz  
andere Ansprüche darauf als die  
Tschechen.

Beunruhigt nicht!

Mit bestem Gruß  
Ihr ganz ergebener  
A. Schward

ief.

Gotha, 22 Juli 98.

Siebleberstr. 33.

14

Verehrter Kollege!

Ich hatte in Graz - bei der  
Durchsicht meiner baskischen Bücher -  
viel Material zu einem Briefe an  
Sie gesammelt: Notes and Queries.  
Wegen plötzlicher Abreise nach Gotha  
muss ich diesen Brief nur einige  
Monate aufschieben, und beschränke  
mich auf ein paar Bemerkungen  
über Dinge die mir gegenwärtig sind.

Sie haben Recht mit meiner kurzen  
Antwort Mrs. Suppl. nicht ganz zufrieden  
zu sein; ich wollte zugleich Zeit die  
Arbeit Farinellis erwähnen, und die von  
mir vorgenommene Verkürzung war keine  
sehr geschickte Man, ich hoffe Gelegenheit  
zu finden den Fehler zu verbessern.

Unser Druck schreitet stetig vor, wir  
sind jetzt schon in die Korintherbriefe ge-  
kommen. Bezüglich desselben habe ich Sie  
mancherlei zu fragen; aber das kann erst  
später geschehen. — Es findet sich kursives  
I und ʒ (Iauma, ʒauma) nebeneinander,  
nach einigen Schwankungen habe ich mich  
entschlossen, in beider Fällen I zu drucken,  
da es sich doch nur um einen Unterschied  
wie der zwischen ʒ und E, G und G u. s. w.  
handelt. Oder dachte man wirklich bei  
dem ʒ an den Konsonanten ʒ? Gaur  
dieses selbe ʒ begegnet z. B. in der  
Funktion des Konsonanten in dem  
Kathedismus, von dem ich das einzige  
Exemplar besitze. Wann ~~und~~ <sup>ist</sup> wohl  
in französischen Druckern zum ersten  
Mal zwischen dem Vokal und dem  
Konsonanten unterschieden worden? —

Der Wiener Voltaire hatte ich  
einige Tage in Graz, d. h. auf der  
Universitätsbibliothek. Der Direktor  
der Hofbibliothek misst diesem

Büchlein — auf Grund Thiers bibliographischer Ausgabe — einen ungeheuren Werth bei; er hatte es mit 1000 fl. versichern lassen. Ich betrachte es — in wissenschaftlichem Sinne — als ziemlich wertlos; ich habe nichts darin gefunden was ~~richtig~~ wirklich neu wäre, und sollte sich doch etwas darin vorkommen was sich anderswo nicht fände, so könnte das bei dieser Menge von Druckfehlern aller Art keinen Anspruch darauf machen als sicher bezeugt zu gelten. Wieviel Ferner wir hingegen aus den Sprichwörtern die von Eys gefunden hat! Ich habe mich eingehender damit zu beschäftigen begonnen; es sind da noch viele Probleme zu lösen. —

Steup hat mir wiederum die Enttiffernung einer Inschrift zugesandt; ich bedauere sehr dass er sich mit solchen Dingen abnimmt. Auch Giacomino

hat kürzlich vermuth die Inschrift  
von Castellón de la Plana zu deuten;  
allerdings mit etwas weniger Phantasie  
als Steupf, aber immerhin noch mit  
zu viel Phantasie als dass ich diese Deutung  
annehmen könnte. Ich werde mich darüber  
in einem längeren Artikel, der auch  
Romans-bastisches und Hero-romantisches  
enthaltet wird, aussprechen.

Haben Sie etwa baskische Doubletten,  
deren Sie sich zu entäussern wünschen?  
Oder können Sie mir Adressen von  
Besitzern seltener baskischer Bücher  
geben, auf die Sie selbst nicht reflektieren?  
Bei dieser Gelegenheit fällt mir ein: kennen  
Sie in Paris jemanden, der einen Calderon  
in erster Ausgabe zu haben wünscht (Band  
I 1640. II 1636 — diese existirt nur in  
ein paar Exemplaren, vier oder fünf, soviel  
ich weiss)? — Was mit der Bibliothek  
vom Prinzen Bonaparte geworden ist, weiss  
ich nicht.

Verzeihen Sie, ich schreibe die Briefe  
wie sie mir gerade durch den  
Kopf gehen — Fast à la Dodgson.

Mit bestem Grusse

Ihr ganz ergebener  
Heinrich Schubarth

S. 7, 2. Nicht 67 mm 73 mm:

15

7 Lies: bredivatua

S. 15<sup>u</sup> "Il est plein de marques, de signes" u. s. w. Ist darun-  
ter nichts was für den Baskologen interessant wäre.

S. 30<sup>u</sup> Der Titel der obereg. N. T. enthält ein oder zwei Fehler: preis om.  
Ich besitze selbst ein Exemplar davon.

S. 37, 6. "Les caractères sont en effet les mêmes que ceux  
du livre basque de 1571." Das kann ich nicht  
finden (ich habe das N. T. von La Rochelle 1577 bei mir)-  
wenigstens nicht so weit es sich um den Haupttext  
handelt; die franz. Typen sind bedeutend kleiner als die  
baskischen. Die Kursivschrift des Vorworts von 1577 stimmt auch  
nicht ganz zu der welche in den Marginalien und anderswo  
von 1571 verwendet worden ist; Stort z. B. z, facor z, z, z.  
Im franz. T. Fean, im bask. Fauneau u. s. w. neben Fauncan  
(Kursiv). Ein ganz gleiches F finde ich in meinem Katechismus  
von 1731. Ob man also im 16. Jhd. i consonans von i vocalis  
unterscheiden wollte? Oder ob Lieg. auch Fraet wie Fauna,  
Fesus, Joseph (105<sup>u</sup>) geschrieben haben würde?

S. 41 3<sup>g</sup>. scheint mir nicht hieher zu gehören Das N. T. von  
1828 weicht doch gar zu stark von dem von 1571 ab;  
es ist als eine eigene Uebersetzung zu betrachten.

u. ΠΔΟΚ; lies ΠΔΟΔ.

S. 42 ff. Ich glaube nicht dass wenn Majuskelschrift in  
Minuskelschr. umgesetzt wird, das V als u zu erscheinen  
hat, vielmehr als u: also ADVERTIMENDVA { advertimendua  
wenn nämlich der betreffende Text das u in der Minuskelschr.  
so verwendet.

S. 45, 12 exercitioa, so?

S. 47<sup>u</sup>. Was ist mit den Büchern von Zubalburu geworden?  
Und dabei fällt mir ein, wie steht es mit der Biber-  
trek des Prince Louis Bonaparte? Hat sich der 3<sup>te</sup> Theil  
von dessen Verbe basque nicht vorgefunden?

S. 53 ff. Für mich Indium der Sprache Lioreagues ist es  
ein grosser Mangel dass ich die franz. - bask. Texte, die  
zuordnen ihm und Soular liegen, nicht einsehen kann.  
Bietet nicht z. B. die Sprache Materres noch manches Aeltere?



(Hümmliche) dar:

S. 53, v. n. Eufcal-Herian; nicht Eufcal-H.?

S. 56<sup>f</sup> | Ich habe das Wiener Exemplar von 1642 an diesen beiden  
S. 56<sup>f</sup> Stellen verglichen; es sind sehr viel Varianten vorhanden, aber  
alle von gar keiner Bedeutung für die Wissenschaft, wie  
denn diese Vorkörner in Schreib- oder Druckfehlern das  
Muglaatuche leisten.

S. 59. "p. 41-121 vocabulario"; auf S. 122 steht noch ein Wort des  
vocabularie: vicux-saharra.

S. 65 v. n. "vous ait"; lies: "vous donne".

S. 66<sup>m</sup> Dond.; so, nicht Deut.?

S. 77<sup>o</sup> Turisce; so, nicht Turpe?

S. 80<sup>u</sup> Lies Navarrae Regum - insignium

S. 81<sup>o</sup> Architipographum; so?

S. 83<sup>o</sup>: Das von mir besessene, einer öffentlichen Bibliothek  
gehörige Exemplar hat

f. 37-38 nicht kartoniert (Basconca, was ich  
f. 113-114 kartoniert aber verifizieren möchte)  
f. 303-304 nicht kart.  
f. 407-408 kart. (syncorissimè)

S. 108. Was soll das ε in 27. c.?

S. 125 Wie kommt die Offizios de Philippe hierher?

S. 165 Lies.

Chorrio Donibanece

Eretoras,

Capi|pitulu

Baccotcharen

akkabançan,

Tam

Plaç an

S. 190. 67. Lies: du'area - Arrobispo

S. 191. 69<sup>a</sup>. Lies Cristinae

S. 207 90<sup>b</sup> Lies: exercicio, Kongregacione

S. 207. 90<sup>a</sup> Jesufen; so?

S. 275 191. - 185 Seiten.

- S. 277 195. Labarra; lies: libarua.  
 S. 281 198 Lies: por F. A. y B.  
 S. 297 235 Lies: quartzietaraco  
 S. 305 268. Es wäre interessant zu wissen, wie sehr die Ueber-  
 setzung Haraneders durch die beiden lab. Gelehrten bearbei-  
 tet worden ist; könnten Sie nicht irgend ein Kapitel aus  
 dem Original veröffentlichen?  
 S. 306 269. Lies: Faldinla-aco.  
 S. 309. 281. Lies: 49 p. prél.  
 S. 311 290 Lies: 392 p.  
 S. 312 296. Das Angebundene von 1886 zu berücksichtigen!  
 S. 318 319. Auf dem Titel des gebundenen Buchs steht 1877.  
 321. Lies: 5 tabl.  
 S. 319. 325 Lies: Bartan - Echenique  
 S. 326 346.6 Lies: Ebanjelio  
 S. 331. 368 Lies: 12 p.  
 S. 341 378 Lies: Franzisco  
 S. 347 402 Lies: Francis  
 S. 358 455 Lies: aphepcaac - 1875 - 296 p.  
 S. 369 496 Lies: basque-espagnole  
 S. 377<sup>u</sup> Lies: 530. 531 statt 529. 530  
 S. 383. 460 Lies: J. Subirana  
 S. 389. 589. Lies: statt (V) IV, 87 p. : 46 p. (Programme von Patibor)  
 S. 407 650 Lies: As Fr.  
 S. 531. Statt anda muss der Text anders lauten, ich weiß aber  
 hierüber nichts wie. - bufcaro - engindu - ze  
 S. 531<sup>m</sup> navarraiss  
 S. 550. Warum hat Herr Steuff seine Ausgabe der  
 Sprüche von Oihenart nicht vollenden können?  
 S. 553 ff. In den beiden Gedichten sind eine Menge von  
f statt s: feculacote, humillhofunere u. s. w.  
 S. 554. Warum verschweigen Sie so oft den Namen des  
 gegenwärtigen Besitzers? Das der Katedris muss  
 einst Mann (und vorher wohl Humboldt) gehörte,  
 habe ich glaub' ich nur als Vermuthung ausgesprochen.

- S. 599 = Kies: Lafonterenetarie  
 S. 602<sup>m</sup> Lies: Taincorco kantan  
 S. 609. 358 bis Lies: Sebastian  
 S. 608 Lies: 339 statt 239  
 S. 612<sup>n</sup> Le nom rançais  
 S. 629<sup>2</sup> Lies: des Käverticken  
 S. 640 - 653-10<sup>o</sup> Lies: Laphurdiko  
 S. 641 - 663 bis Lies: Tolosa  
 S. 651 - 709 Lies: biurturiko  
 S. 654 - 714 Lies: isgabidea - batza - 8 (statt VIII)  
 S. 657, 7. u. Lies: Larrien  
 S. 659, 7. 4. Lies: 107-128  
 - 741 Lies: amman  
 S. 660 - 745 Lies: Topolooschek  
 746. a. Lies: O berzas y  
 747 Lies: des B. - Gabelente - Schulenburg  
286 (II).  
 S. 663. - 759. Lies (II) p.  
 S. 666 - 771 Lies 15 p.  
 S. 669 - 776. Lies Goiri-Far' - bizkaino

Baden-Baden 16

Villa Adolfa

24 Aug. 98.

resp.

Verehrter Kollege!

Sie haben ganz Recht mit meiner Anzei-  
ge des Suppl. in dem Lot. nicht ganz zufrieden  
zu sein; ich hatte Anlass der Arbeit Varinellis  
zu gedenken, wollte ihr keinen besondern Artikel  
widmen und habe einen etwas ungeschickten Ueber-  
gang zu ihr gemacht. Ich hoffe sehr dass Sie mir  
mit einem Ueberblick über die baskische Philologie  
beschenkt werden; wenn ich nicht irre, haben Sie  
ja Vollmüller für den Jahresbericht der rom. Ph. ~~1897~~  
~~1898~~ eine Zusage gemacht, und so werden Sie ~~noch~~  
~~stets~~ über die neuesten Arbeiten Gelegenheit haben  
sich im Zusammenhang zu äussern.

Habei schicke ich Ihnen eine kleine Liste von  
Anmerkungen zu ihrer Bibl. und Suppl.; vielleicht  
habe ich Manches davon schon früher erwähnt, ander-  
seits habe ich eine Menge von gar zu Unwesentlichem  
(wie die advente in hominibus) ~~is~~ bergangen. Die Fragezeichen bitte ich Sie mir gelegent-  
lich zu beantworten.

Ich habe eine Reihe von Büchern und Artikeln  
nicht bei Ihnen gefunden, aber allerdings auch nicht  
<sup>jebei</sup> an allen den Orten wo es genannt sein könnte, aufge-  
sucht; wie ich in meiner ersten Anzeige schon hervorgehe-  
ben habe, ist auch die chronologische Reihenfolge nicht immer  
ganz streng eingehalten worden, oder es kommen Irr-  
thümer vor (so z. B. Loro's Alhate-Berriya bei Ihnen  
653-70 von 1888 und nicht von 1885<sup>?)</sup>. Von den  
religiösen Schriften neuester Datums abrauchen die bei Ihnen  
nicht alle verzeichnet zu sein scheinen, so vermisse ich  
z. B. Arkue, Proyecto de Ortografia 1896 und Arkue,  
Parnasoko bidia 1896. Von älteren Veröffentlichungen:

Louis-Laudé, Barques et Navires 1878. The Peninsular Magazine June 1840 p. 165-171: The Basque Literature aus Langnag. Weiter Sie grundsätzlich alles auf Iberische Bezüge hin berücksichtigt José J. Costa, Estudios ibéricos 1891-1894 sehe ich nicht.

Die Votivfacsimiles erfüllen zwar ihren Zweck durchaus, aber wäre die Photolithographie nicht dem Mottocroischen Verfahren vorzuziehen gewesen? Die Druckfehler sind doch öfters etwas unheimlich hervorgekommen, wie ich beim N. O. von 1571 konstatierte. Was warum haben Sie denn ein Exemplar gewählt, welches liniert ist, da, welches das Original nie gesehen hat, könnte auf dem Gedanken kommen dass die Linien nicht von der Feder herrühren, sondern gedruckt sind. Durch eine dieser Linien sind die beiden Punkte von caquiquiote ganz verdeckt.

Für mich ist alle Bibliophilie nur Mittel zur wissenschaftlichen Forschung. Durch ein Uebermass jean Pava diese leicht beeinträchtigt werden. Ich habe schon gesagt dass der Vorstand der Wiener Hofbibliothek sich nur neigen entschloss, mir den Voltaire von 1642 nach Graz auf die Universitätsbibliothek zu schicken, ihn mit 1000 fl. <sup>man</sup> bewertend. Einige Zeit früher hatte er mir ebenfalls die werthvollsten georgischen Hss., und dazu sehr umfangreiche (jetzt sind sie in meiner Besitz; und weder London, noch Paris, noch Petersburg haben etwas ähnliches aufzuweisen) geschickt - diese schätzte er nur auf einige hundert Gulden. Es ist mir wirklich ganz unverständlich wie neuere Bücher stors weit sie nur in einem oder in wenigen Exemplaren vorhanden sind, im Vergleich zu Hss., die ebenfalls Mica sind, einen so außerordentlichen Werth haben. Alles in Allem gerechnet, würde der

Wien Voltaire doch mit 50 fl. hinreichend  
besahlt sein.

Wie vertrieben mir die Angabe bezüglich  
des Leipziger Exemplars von N. P. von 1571:  
S. 523: "très frais, très propre" ist, habe  
ich ebenfalls schon erwähnt. Dergleichen  
Angaben sollten mit der grössten Sorgfalt,  
nach genauester Prüfung gemacht werden.  
S. 814, wo es heisst dass das Buch, "a été  
relié deux fois" wäre der Sachverhalt  
zu berücksichtigen gewesen. Das Buch ist viel  
faul gebraucht worden, hat Schmutz-,  
Fint- Kleisterflecken aller Grösse und  
Intensität; aber als es neu gebunden  
wurde, bekam es für die oberflächliche  
Betrachtung einen leidlich sauberen Anschein,  
etwa wie die gebrauchten Servietten in der  
Wirthschafter zweiten Ranges, welche nur  
gepresst anstatt gewaschen werden. Als das  
Exemplar in Luschmanns Hände gelangte,  
klebte die Blätter grossentheils zusammen.  
Die Bibliothekare hatten sich aber an die  
Angaben der Bibliographica, und lassen  
sich selber von der Wichtigkeit derselben  
überzeugen.

Haben Sie Nachricht mit diesen Querelen;  
sie entspringen der Möglichkeit dass meine  
Interessa gefährdet werden.

Wegen unseres Druckes werde ich Sie  
wohl noch um Rath zu bitten haben. Ich  
denke, wir müssen zwei Bände geben;  
das N. T. allein wird schon sehr stark  
werden, da unser Papier viel dicker ist  
als das Original. Über den Titel sind  
wir noch nicht im Reinen: Ich hatte  
daran gedacht, da die Seite klein ist,  
und mancherlei darauf zu kommen  
hat, zu oberst zu setzen: Leizarragas  
Baskische Texte (1571). Dann: Mit  
Unterf. der Kais. Ak. d. W. neu  
herausgegeben von Th. L. u. H. Sch.  
Weiter: Band II. Neues Testament  
Band I. Leitungen, Katechismus,  
Kalender. Schliesslich annus et  
Cours.

Mit verbundenem Glauben

Ihr ergebener

H. Schuchard

217

17  
Graz, 14 Dec. 1901

Verehrter Kollege,

Ich habe Sie um eine  
grosse Gunst zu ersuchen.  
Können Sie den beifolgenden  
Brief baldigst \*) in Ihrer  
Revue abdrucken? Dass mir  
an der Sache viel liegt, können  
Sie schon daraus ersehen dass  
ich mir die, für mich jetzt  
nicht unbeträchtliche Mühe eines  
französischen Stilübung gemacht  
und sie dann mit einem Franzosen  
daher die Korrekturen — zum  
grössten Theil revidirt habe.

\*) Ich bin erst vor kurzem von einem 8 monatlichen  
Aufenthalte in Italien zurückgekehrt und daher mit allem  
Litterarischen in grossem Rückstand.



Ein wenig Schuld tragen Sie  
selbst an dieser lauzen Expecto-  
ration. Dodgson hat in einem  
mir unbegrifflichen Gewissen,  
hoffentlich nur drei Druckfehler  
aufgehalst die keine Druckfehler  
sind; wenn Sie das Original,  
das Ihnen ja zur Hand ist,  
nachgesehen hätten, würden Sie  
nicht gesagt haben dass Dodgson  
bei uns Druckfehler gefunden  
hat. Das müsste richtig gestellt  
werden, und dabei stellte sich  
dann für mich das Bedürfniss  
ein, einmal mit Dodgson,  
der mich in seinem „Verano  
anticidote“ selbst in giftiger  
Weise angreift, Abrechnung  
zu halten. Das ist in meinem

Interesse, aber auch in dem  
dieser die sich mit dem Prakti-  
schen beschäftigen, und vielleicht  
in Dodgson's Interesse selbst.  
Ich hatte ihn nicht für durchaus  
unverbesserlich; aber man muss  
ihm die Fahne zeigen und nicht  
alle möglichen Zugeständnisse  
machen.

Übrigens ist der Brief  
nicht ganz leer an Sachlichem;  
ich habe verschiedene Punkte  
des d.'schen Sprachgebrauchs  
erörtert.

Threu und Gaston Paris  
sind ich für die Worte über  
unsern Neudruck dankbar;  
sonst habe ich wenig Freude  
daran gehabt. Ich gedulde  
eine praktische Einführung

in das Studium der Sprache L.'s zu  
schreiben — sagen Sie Hodgson  
Nichts davon, er würde sonst,  
behaupten, ich habe ihm diese  
~~gestohlenen~~ Gedanken gestohlen.

Sie ist eine Korrektur  
(mit Manuscript, wie es bei  
uns Sitte ist) erwartet? Denn  
in dieser Angelegenheit möchte  
ich, besonders nach dem was  
ich selbst bemerkt habe, für  
keine Druckfehler verantwortlich  
werden. Wenn ich vielleicht ein  
Satzes Sonderabzüge haben  
dürfte, so würde ich die  
Klöster dafür gern fragen.

Mit verbindlicher

Gruß

Ihr ergebener  
Richard.

Herrlichste  
Wünsche! G., J. Jänner 18  
1902

✓  
Verehrter Kollege,

Tausend Dank. Ich  
konnte die gestern em-  
pfangene Korrektur nicht  
sofort erledigen; habe sie  
nun heute zweimal gelesen,  
fürchte aber doch noch das  
und jenes übersehen zu haben,  
und beschwöre Sie — besonders  
mit Hinsicht auf Dodgson —  
bei vorübergehender Durchsicht  
auf Druckfehler strengstens  
zu fahnden.

p. 97. l. 13 d'encor. Je ne comprends  
pas votre correction: de savoir à quel cas  
Est-ce qu'on dit regi est  
au datif? au lieu de  
regi est le datif?

Ich fürchte meine Korrektur  
Lures, können missver-  
standen werden. Ich habe  
ein anderes System als Sie.  
Bei uns bedeutet  $\#$  die  
Folgerung von  $\mid$ ;  $\}$  aber die  
Anseinauerrückung der  
Worte.

S. 89 muss eine  
sachliche Änderung ein-  
treten

S. 93 ff. hat der Setzer  
regelmäßig die Akzente  
auf dem a weggelassen,  
als ob die Druckerei

Keine a hätte.

L. 97 unten haben Sie  
etwas Rechtiger Korri-  
girt. Innozia stimmt  
mit L.

Könnte ich denn  
noch, gegen Erlegung  
von ein paar Franken  
ein Interim Abzüge haben?  
Extra-Drucke, keine  
Sonder-abdrucke, mit  
irgend welchem Presender,  
heißt?

Das Schmerzwort über  
den Congress beruht vera,  
lässt mich Mein eine

östr. Festungsblatt beira  
legen; auch bei uns  
ist der Klerikalismus  
sehr stark.

Die rote Liebe  
ist auch bei uns  
gegeben worden; ich  
habe leider die Aus-  
sprache des Baschkiren  
darin nicht studiren  
können.

Im angeheueren  
Eile Ihr ergr.

H. Sch.

Ihre Korrekturen geht be-  
kommendst an Sie ab

19

Correspondenz-Karte.



An M. Julien Vinson

Nur für die Adresse

professeur à l'École des langues orient. etc.

Epernette

Libourne in Paris

Girard

58, rue de l'Université



Verehrter Kollege! Wa danke Ihnen bestens für die Übersetzung der Année Linguistique die mich in aller Teile interessiert hat, besonders aber im Baskischen. Wegen der spanischen Plagiatbibliographie hatte ich gleich damals als ich sie ~~bekam~~ für schweres Geld erwarb, meiner Unwillen ausdrücken wollen; aber ~~wegen~~ haben im Deutschen kein Organ wo ich solche ~~Wissen~~ auf das Baskische Bezügliche Miscellen absetzen könnte; im Lit. Centr. bl. hätte ich höchstens eine ganz kurze Anzeige veröffentlichter können, es ließe es aber in solchen Fällen mich etwas aufreiblicher aussprechen. Vergesslichkeit habe ich Ihnen nicht gerade zum Vorwurf gemacht; nur wurde ich auf die Nichterwähnung meiner Elucubrationen dadurch aufmerksam dass sie sich Ulcaberts Kenntnis entzogen hätten. ~~fin~~ Ich habe gerade eine lauge Anzeige von mir von Ulcaberts Schrift in Korrektur gelesen, ich werde Ihnen demnächst eine Sonderabzug schicken können. Wegen eines Punktes habe ich nachträglich Bedenken bekommen; ich habe gesagt: -il- und -in- dienen nicht zum Ausdruck von mouilliertem l und ñ im Baskischen, und habe dabei nicht an <sup>romanz.</sup> ~~franz.~~ Lehnwörter wie baroila, le verron, karakoila, lascargot, bei Licarrage compainia u. s. w. gedacht, sondern an echt baskische wie baina, arraintraile. Hier wird doch ein und -eil- gesprochen? und wozu Mouillierung ausgedrückt werden soll: baña, arraintraile? Bitte um eine Zeile damit ich eine eventuelle Berichtigung baldigst geben kann.

zu 6. 91. Nr. H. Schuchardt

POSTKARTE.

Hochgeehrter

Herr Kollege!

An



4.VII.10XII

Empfangen Sie meinen  
aufrichtigsten Dank für  
die Übersendung der „Lexi-  
cimeudu garbi eta bovi batean“  
(und zwar dem allerschönsten)  
in <sup>einem</sup> ~~30~~ geringen Anzahl <sup>von Exemplaren</sup> aus-  
gegebenen Breviers von Sr.  
gairatatu. Mit verbind-  
lichstem Gruß und besten  
Grüßen  
Ihr ergebener  
H. Leuchardt

M. le professeur  
Julien Vinson  
Paris

me de l'Université 58



Graz, Villa Malvine.

21.1  
Graz, 4. Sept. 1919

Lieber Freund;

Schon lange wollte ich und sollte ich Ihnen schreiben; aber ich fühle mich körperlich und geistig so matt, gemüthlich so niedergedrückt daß ich bisher nicht die Kraft dazu gefunden habe. Nun scheint es mir aber doch durchaus notwendig daß ich meine Pflicht erfülle, mich so rasch ich mich denn Krampfhaft auf.

Ihre Mitteilungen über endollegatu sind mir sehr willkommen, besonders die zuletzt erhaltenen über das Zeugnis Pourreaus. Da nach Chako endegt „Kantabrisch“ ist, so muß man es in Birkaiä und Guipúzcoa suchen.

Leider kann ich Ihnen so wenig wie von meiner ligurisch-iberischen Abhandlung ein Exemplar von meinen Besprechungen der

bewußten Arbeiten von Witel und von  
Meyer-Lübke schicken (auch an Uguiso  
nicht); ich besitze soviel ich sehe (viel-  
leicht aber findet sich noch etwas) nur  
je ein Stück. Das ist mir nun besonders  
mit Rücksicht auf die Urfehke Arbeit  
sehr unangenehm; ich habe sie als ver-  
fehlt bezeichnen müssen, wenn auch in  
möglichst schonender Weise da mir der  
Verfasser sehr wert ist. Die Fehler besteht  
darin daß er Iberisches auf einem Boden  
gesucht hat, wo keine Anzeichen vorliegen  
daß solches überhaupt zu finden ist; und  
gerade als Romanist hat er manches über-  
sehen. Es könnte sich leicht im Widerspruch  
zwischen uns ergeben wenn Sie, wie doch  
nicht anders zu erwarten ist, in wohlwollender  
Weise die Abhandlung besprechen. Ich kann  
auf einmaches nicht eingehen (ich entsinne  
mich nur daß <sup>für</sup> ein einziges der von U.  
angeführten südfranz. Wörter, ein Pflauren-  
baum ist es, lat. Pflauren Ursprung [von  
andre] überhaupt deutbar ist).

Meine schon vor längerer Zeit abgeschickte  
Besprechung von Uetels letztem Arbeit (über  
baskische Onomatopoeie) scheint in aller-  
nächster Zeit noch nicht aus Licht treten  
zu können; sie ist allerdings ziemlich  
umfangreich. Im Ganzen habe ich nicht  
so sehr wie im Einzelnen Lustungen zu  
machen. Sie wird vermutlich schon in  
Ihren Händen sein.

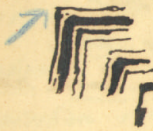
Kürzlich schickte ich Ihnen einen  
kleinen Artikel über die bask. Wörter  
für "Schaf" und "Lamm". Wenn Sie dazu,  
etwas aus den Bazarpartischen Papieren,  
etwas nachzutragen haben, so bitte ich  
das in der Revista zu tun. Ich  
möchte noch hinzufügen bi-lor-ari;  
-se, -tse Kabb, zu gleichbed. bi-larr. ausi  
usw. ~ bi-ld-ots, Lamm.

Eine Frage die mich schon vor geraumer  
Zeit beschäftigt hat und mich in einiger  
Zeit (die Sache ist nicht dringend) wieder  
beschäftigen wird, bezieht sich auf das Ver-  
hältnis der Sprachkarte des Basken Bona-  
parte zu der von ihm im Verbe Basque

angestellter Klassifikation der bask. *ndd.* Hierher keine  
 Übereinstimmung; aber keine solche mit etwas  
 älteren Äußerungen B. s. über diesen Gegenstand  
 (Pomiere). Man möchte denken die 1863 ge-  
 druckte, aber erst 1869 veröffentlichte Karte  
 habe zu diesem Zeitpunkt irgendwelche  
 Korrektur erfahren. Aber wie? Für mich  
 handelt es sich zunächst darum zu wissen  
 welche von den beiden bei Vinson beschriebenen  
 Ausgabe die in meinem Besitze befindliche  
 ist.


1. Ich habe bisher nicht festgestellt ob  
 ob meine Karte gravée oder lithographiée ist.

2. Von wo an ist die Messung bei Vinson  
 genommen, von dem d'afors oder inneren Rahmen?



Vom äußersten Rahmen aus  
 gemessen hat meine Karte 95,7  
 zu 116,8. Das wäre = 99 : 119

Ich finde Vinsons Angaben ungenügend und  
 ungenau. Von den feintes gradués habe ich  
 keine deutliche Vorstellung; auf meiner  
 Karte ist das sind die zones ombrées (Schraffur-  
 Oere. Pone.) hell gefärbt. Das Bemerkenswer-  
 feste an meiner Karte ist daß in der Ecke  
 rechts unten eine offenbar zunächst ganz  
 leere Stelle mit der Légende überklebt ist,

in zwei Streifen:  Zeilen, die nach rechtswärts,  
(also nur gegen das Licht gehalten, sichtbar)  
breite schwarze Umrandung haben. Viel.  
Leicht können Sie mir vorderhand einige  
Fingerringe in dieser Angelegenheit geben.

Verschiedenes Baskalogische, u. d.  
den Auffalls von Menendez Pidal, habe  
ich noch nicht lesen können.

Zum Schluß etwas, was die Wissen-  
schaft unser indirekt angeht. Ich bin  
nicht ganz sicher ob unsere beiderseitigen  
Briefe alle aus Fret gelangen. Ob sie offen  
sein müssen, weiß ich auch nicht. Ein  
Vorfall hat mich mißtrauisch gemacht.  
Ich schickte vor einiger Zeit ein paar Barbero  
logische Arbeiten als Drucksache an  
französische Gelehrte. In einem Fall kam  
sie richtig an; denn P. Basset quittierte sie  
sofort mit einer Drucksendung. An Marcel  
Cohen hatte ich mit genauer Angabe der  
~~Person~~ Person (so weit sie mir bekannt war) geschickt;  
die Sache kam zurück mit verschiedenen nicht-  
sagenden (d. h. nichts erklärenden) Stempeln,  
aber über ~~den~~ richtigen Briefmarken stand



pär étranger. 3. Ich schrieb eine Karte  
an M. Cohea in der ich ihm die Sache  
mittheilte; auch sie kam mir zurück,  
ohne Ausgabe des Geldes ..... Ver-  
zeihen Sie, eben gelangt es mir doch ein  
Incanu zu entdecken. Also ist das Vorherige  
gegenstandslos. Es könnten ja wohl  
unsere Briefmarken beanstandet werden.  
La allem ist jetzt bei uns von einer  
Wiedererfindung der Briefsenker die  
Rede.

Mit herzlichem Gruss

Ihr sehr müder

Altknecht

G. 27. 10. '19. 22

Lieber Freund!

Vorgestern erhielt ich Ihren  
Brief vom 20., den ich sofort beant-  
wortet haben würde, wenn mich nicht  
eine andere dringende Angelegenheit  
bis heute mittag abgehalten hätte. Diese  
bestand in dem Lesen der Korrektur von  
meinem kritischen Artikel über Urtels  
letzige Abhandlung (Basische Onomato-  
poeia). Den über die frühere Arbeit  
Urtels haben Sie doch erhalten? Ich schicke  
ihm schon vor längerer Zeit an Sie und  
an Urquijo. Auch dieser hat mich nicht  
sehr befriedigt, obwohl er ja von guten  
Kommtnissen und Verständnis zeugt. Ich  
stimme in Bezug auf die allgemeinen Gerichts-

28/10

punkte nicht mit ihm überein, und  
habe auch im einzelnen verschiedene  
Fehlerpunkte festgestellt. Ich gehe hier  
nicht weiter darauf ein; das Gute an  
Seiten das ich der Württembergischen Abhandl.  
Luzig im Literaturbl. f. germ. u. rom. Ph.  
widme (sie dürften wohl in Doppelheft  
Nov.-Dec. erscheinen) wird Sie darüber  
eingehend unterrichten. Ich will Sie, mit  
meiner heutigen Äußerung auch durchaus  
nicht im ungünstigen Sinne beeinflussen;  
ganz im Gegenteil, ich möchte Sie sollte  
alles was im günstigen Sinne zu  
Sagen ist, vorzubringen und ~~auf~~ die  
berechtigten Hoffnungen hervorzubringen  
die für seine künftigen Leistungen  
zu hegen sind. Vielleicht aber könnten  
Sie die Gebenheit wahrnehmen auf  
die orthographische Frage in Rouman.  
die mir, wie ich schon früher gesagt  
habe, für die wissenschaftlichen Arbeiten  
von höchster Wichtigkeit ist. Warum  
ist dem Saroitandy in dieser Hinsicht

so halbstarrig? Ich für meinen Teil bin  
zu jedem Zugeständnis bereit, nur das  
Chasson-croisich der Fischlaute mache ich  
nicht mit. Das Lesen von Urteils Baskischen  
Wortformen hat mich beständig in Ver-  
wirrung gesetzt, besonders da er sie theils  
so schreibt, wie er sie bei Arkue findet,  
theils — insofern er sie selbst gehört hat,  
nach seinem eigenen System. Bitte, unter-  
suchen Sie doch, ob U. s. J nicht bald  
einem S, bald einem S' Arkues ent-  
spricht; ich hatte keine Zeit der Sache  
nachzugehen. — Vielleicht wird diese  
Angelegenheit durch Gavel gefördert  
(welches ist seine Hermit?)

Was die Karte Bonapartes an-  
langt, so sehe ich, trotz Ihrer aus-  
führlichen Mittheilungen, noch nicht  
klar; ja die Nachrichten die ich über  
das augenblicklich noch in Wien  
befindliche Exemplar (das Urquijo  
dem verstorbenen Trebitsch geliehen  
hatte) von Prof. Pöck eingeholt habe,

bermehren meine Unsicherheit noch. Doch,  
um es klar zu machen, meine ganze  
Fragerei ist hervorgerufen worden durch  
die Unstimmigkeit die ich zwischen  
den auch von Ihnen erwähnten Obs. von  
1866 und der einige Jahre früher her-  
gestellten und B. v. Anschauungen von  
1869 vortretenden Karte wahrgenommen  
hatte.

Ihwerigs Grammatik habe ich  
bis einschließlic Bogen 23 S. 360.  
für die Ergänzungen werde ich Ihnen  
sehr dankbar sein.

Auch für Ihre sonstigen Mitthei-  
lungen danke ich Ihnen meine Er-  
kenntlichkeit aus. Ich hätte noch  
vielerlei zu schreiben; aber ich möchte  
daß dieser Brief, den ich unterbrechen  
mußte, Sie noch in Bayonne treffe

Mit herzlichem Gruß

M  
H. Schupardt

Graz, 23. 11. '19

23.1

Lieber Freund,

Nachschicke eben eine Reihe von  
Bemerkungen zu Vinsons Aufsatz  
Syntaxe basque (das Heft der Rev.  
ist mir erst jüngst in die Hände  
gekommen) an Urquijo's Befür-  
wortung, falls er keine Einwendung  
dagegen macht. Ihnen aber theile  
ich gewisse allgemeinere Betracht-  
ungen mit, die sich auf denselben  
Gegenstand beziehen und die Sie  
an Urquijo weiter geben mögen. Es  
scheint mir wünschenswert daß Sie  
beide über mein Verhältnis zu Vinson  
im Klaren seien.

Persönlich habe ich nicht das geringste  
gegen ihn; ich bin ihm für mancherlei

erwiesenes Gute dankbar ~~bin~~, besonders auch  
dafür daß er bei unsern polemischen Aus-  
einandersetzungen nie in einen Kränken-  
den Ton verfallen ist. Als Baskologen,  
das Wort im weitesten Sinne genommen,  
stelle ich ihn natürlich weit über mich;  
er weiß vom Baskischen und Gasprischen  
Dingen hundertmal mehr als ich. Aber  
als Sprachforscher, auch in Bezug auf das  
Baskische vermag ich nicht ihn für voll  
zu nehmen. Auch bin ich in dieser Hin-  
sicht der Ältere. Schon 1860 saß ich  
zu den Füßen jenes A. Schleicher, der  
bei Vinson und seinem Freunde A. Hove-  
Jacque - wem ich nicht irre - in hohem  
Ansehen stand. Ja, die sprachwissenschaft-  
lichen Anschauungen Vinsons machten mir  
den Eindruck als seien sie seit jener  
Zeit erstarrt; ich nehme keinen Fort-  
schritt wahr und aus seinen Schriften  
weht mich eine altväterische Luft an.  
Wer spricht denn heutzutage von ag-  
glutinierenden Sprachen so wie er tut?

Er wiederholt immer was er schon vor  
Jahrzehnten behauptet hat ohne die  
Argumente seiner Gegner zu berück-  
sichtigen. Nehmen Sie z. B. den Satz  
auf S. 59: "Il est remarquable ....".  
Wie sollen wir denn ligurische Spuren  
im Bask. nachweisen können wenn wir  
vom Ligurischen nichts wissen? Wie kann  
G. hierbei das Iberische nehmen, da er die  
iberischen Anklänge des Baskischen als  
Entlehnungen, nicht als Zeichen der Sprach-  
verwandtschaft aufgefaßt hat? Sind nicht  
verschiedene keltische Elemente im Bask.  
nachgewiesen worden? Und ebenso germanische?  
Wo und wann haben sich denn die Griechen  
die Punier, die Araber mit den Basken  
berührt? Alles das ist schon vor Jahren  
erledigt worden.

Ich habe öfter versucht, mit der  
wissenschaftliche Physiognomie V. 5  
zu veranschaulichen; ich bin auf zu viel  
Widersprüche gestoßen. Ich glaube daß er  
doch immer meint ex cathedra zu  
sprechen, sich dessen aber nicht völlig be-  
wußt ist und daher hypothetisches discutables  
und dgl. zugibt. Es ist als ob er dächte:  
es lohnt sich nicht mit Leuten zu diskutieren



die das Baskische weniger beherrschen als ich  
Es faßt alle Dinge mit einer gewissen  
"Nançalance" an, — um mit einer Fischartschen  
(wohl aus Kibelais stammend) Blendung  
zu reden, wie man einen Gründigen Lausel,  
und läßt sie bald fallen. Und dabei  
ist seine Darstellung sehr "d'écousue".

Ich lenke Ihre Aufmerksamkeit beson-  
ders auf den Schluß von S. 68 unten an.  
Ich habe nicht das geringste gegen die  
Höhe des Urquijo gespendeten Lobes einzu-  
wenden, im Gegenteil; denn die Art des  
Lobes läßt keinen Sachkundigen vermuten.  
Was versteht denn V. unter Conjonomie?  
Man könnte glauben ein Gegner des empirisme  
habe da Ausdruck davon abgeleitet. Was  
ist das Verhältnis zur science positive  
aufzufassen? Ob V. wohl das Büchlein  
von K. Voßler, einem meinetwegen geschicktesten  
Romanisten, kennt; "Positivismus und Idealismus  
in der Sprachwissenschaft"? Und endlich: la  
méthode expérimentale! Welche Experimente  
lassen sich denn in der Sprachw. machen?  
Thomk und Marbe haben allerdings solche ge-  
macht, aber es ist so gut wie nichts Dabei  
herausgekommen. Ich denke hier hat Jules  
Roman expérimental auf V. eingewirkt  
Ist es das was er sonst la bonne méthode  
nennt? Aber das sind Schlagworte die

ein wenig gedankenlos vorgebracht worden. Und nun die Exemplifikationen V. 5: Deux noms justifieront ces appréciations. Daß Chateaubriand der Vertreter der amateurs fantaisistes usw. sei, zugestanden! Aber gehört Bonaparte zu den Leuten sont les intentions étaient honnêtes, mais qui n'avaient ni la préparation spéciale, ni les connaissances générales nécessaires? Das steht sogar im Widerspruch zu dem was V. selbst sagt (bgl.), wo übrigens die Auslassung über den Prinzen mangelfaßtes Französisch gar nicht am Platze ist. Wenn er dann von den erreurs de raisonnement des Prinzen spricht, so denkt er wohl kaum daran wieviel der gleichen bei ihm selbst zu finden sind. Es ist doch eine absichtliche Verkleinerung der Verdienste B. wenn er sich auf die spécimens très-intéressants des variétés peu connues beschränkt. Das Verbe saque nicht zu erwähnen, ist ebenso schlimm, oder noch schlimmer, als Vinson Bibliographie V. nicht zu erwähnen.

Am Schluß sagt V.: on me a quelquefois reproché la sévérité de mes appréciations. Ich glaube man hat ihm, und mit Recht, vorgeworfen daß er strenge Urteile gefällt hat ohne sie wirklich zu begründen. Und was dann über sich selbst sagt, kann ich nicht unterschreiben, obwohl er, wie ich schon berührte, in der Potenz - wenigstens mir gegenüber - immer maßvoll gewesen ist.

Auch ich habe wie Vinson von sich  
sagt, nur das Interesse der Wissenschaft  
im Auge, wenn ich diese für die öffent-  
lichkeit nicht bestimmten Betrachtungen  
niederschreibe; sie sollen mich nötigenfalls,  
nach meinem Tode, rechtfertigen, wenn man  
in den Bemerkungen zur Abhandlung Vinsons  
Nörgelei oder Gehässigkeit erblickte.

Ich brauche keine Rücksicht auf Vinsons  
Alter zu nehmen, ich bin ja  $1\frac{1}{2}$  Jahre älter  
als er [wasm ist er eigentlich geboren?], aber  
wenn er durch seine schlechten Augen  
(Sie schrieb mir einmal davon) in seinem  
Arbeiten behindert sein sollte, so würde  
ich, umso mehr da ich selbst in ähnlicher  
Weise, zu leiden beginne, darauf verzichten  
die Druckfehler in seinen Schriften zu bean-  
standen, die übrigens von jeher bei ihm  
zu finden waren (recht viele nun in Deiner  
Ausgabe in der Rev.). Sicher gehört aber  
nicht dazu: sed major veritas - Es muß  
heißen: sed magis amica veritas

Mit herzlichem Grusse

Mr. W. Schuchard